



« Biopouvoir : Menaces pour l'Humanité ? »

Par Jean-Luc Pujo¹

« Ô mon âme, n'aspire pas à la vie immortelle,
mais épuise le champ du possible. »²
PINDARE

La « fin de l'humanité » - la fin de la « Tribu humaine » - a toujours été – tout au long de l'Histoire - un spectre – « LE » spectre - agité par tous les acteurs religieux, politiques, philosophiques.

La mort de l'Homme, la fin de l'humanité, est aujourd'hui – et plus que jamais depuis un siècle - une possibilité. Une triste possibilité.

Vous vous souvenez de l'annonce sentencieuse de Paul Valéry – «*Nous autres, civilisations, nous savons désormais que nous sommes mortelles*»³ - avant que l'arme nucléaire permît – plusieurs décennies après - d'envisager la fin même de la planète.

Aujourd'hui, les progrès de la science combinés avec les mécanismes de pouvoir et du « tout Marché » présentent un danger incroyable au moment même où l'humanité connaît un des événements les plus bouleversants de son histoire : l'humanité vient de décrypter les clés du langage du monde vivant, celui qui a permis de créer l'Homme : la cartographie du génome humain révélé en 1993 par des chercheurs français, avant l'achèvement général du séquençage du génome humain en 2000.

Aucune espèce vivante n'est arrivée à ce stade de développement qui nous donne tout à la fois une clé de compréhension du monde, une clé de compréhension de l'Homme et tout naturellement offre à l'Homme un pouvoir dont nous avons de la peine à comprendre l'immensité et son corollaire, la responsabilité incroyable qui en découle.

Quel poids immense sur les frêles épaules de l'Homme !

C'est à l'aune de cette réalité scientifique - de ce bouleversement historique - que nous devons aujourd'hui imaginer la combinaison diabolique qui pourrait en résulter : le pouvoir, le biopouvoir marié avec malignité avec le Profit.

De cette combinaison, nous le comprenons aisément, découlent d'immenses risques pour le monde, pour l'Humanité.

¹ Jlu Pujo est Président des Clubs « Penser la France », militant Républicain ;

² 3e Pythique - PINDARE

³ C'est la phrase par laquelle Paul Valéry, en 1919, ouvrait *La Crise de l'Esprit* ; *Œuvres I* (1924), Paul Valéry, éd. Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1957, chap. *La crise de l'Esprit*, p. 988



Depuis toujours, la Nature a connu la disparition d'espèces, des mutations... il faut reconnaître que ces disparitions s'accélèrent et suscitent de multiples inquiétudes : pourquoi d'ailleurs l'Homme échapperait-il à un destin aussi tragique que Naturel ?

Quel paradoxe d'ailleurs de voir l'Humanité disparaître au moment le plus sublime de sa quête vers le savoir : comprendre la vie, en maîtriser le langage, toucher au secret des secrets.

Qui ne voit alors que se boucle la boucle ? L'Homme réintégrant le paradis comme lieu du savoir des savoirs : vers la plus pure des innocences ? Qui pour croire une issue aussi favorable ?

De cette combinaison du savoir et de la puissance technologique, de ce mariage entre pouvoir et recherche d'un insupportable Profit peut alors surgir ce pire, qui nous fait tant peur.

Le Biopouvoir disposant sans limites des dernières découvertes scientifiques, ce peut être, la fin annoncée de l'Humanité après le surgissement d'organisations politiques des plus incroyables.

De toute évidence, pouvons-nous constater simplement que l'avènement du Biopouvoir annoncé par Michel FOUCAULT (Ière Partie) appelle à reconsidérer très sérieusement aujourd'hui l'avenir de l'Humanité (IIème partie)

Ier Partie - L'avènement du Biopouvoir annoncé par Michel FOUCAULT (...)

La « vie » est devenue une affaire « de » pouvoir, une affaire « du » pouvoir. Telle est la découverte et l'annonce faites par Michel Foucault dès les années « 70 ».

Cette emprise du pouvoir sur la Vie connaît aujourd'hui un développement certain du fait même des découvertes scientifiques. Ainsi pouvons nous constater que le « Biopouvoir » étend son empire (A) renforcé par les récents bouleversements scientifiques et technologiques (B).

A – Le « Biopouvoir » étend son empire ...

Michel Foucault montre que le Biopouvoir a pris racine dans le gouvernement des âmes, exercé par les ministres de l'Eglise, sous la figure allégorique du troupeau en quête de berger.

Avec « La Réforme », en Allemagne et en Angleterre, une déconnexion du pouvoir souverain chrétien avec l'Eglise va s'opérer. De cette déconnexion - dont va d'ailleurs résulter la notion de « Raison d'Etat » - va naître une concurrence pour la domination des corps, des populations.

Cette forme de pouvoir a bien sûr évolué – s'exerçant à travers l'Eglise comme l'Etat moderne – à la fois de manière globalisante (le troupeau ou la population) et individualisante (la brebis ou le corps).



Petit à petit, le biopouvoir – dans sa version politique – exercera une emprise sur les êtres humains comme espèce vivante puis sur leur milieu de vie, leur milieu d'existence.

L'hygiène publique, les politiques de régulations des naissances, de gestion de la mortalité sont ainsi petit à petit saisies par des mécanismes de comptabilité et d'industrialisation visant à gérer le vivant.

L'Hypothèse d'un bio-pouvoir - c'est-à-dire d'un certain rapport entre le pouvoir et la vie – est exposé par Michel Foucault dans « la Volonté de savoir » et dans les cours contemporains donnés au Collège de France.

Un exemple peut être rappelé pour illustrer ce glissement.

Lorsque la peste se déclarait dans une ville, une série de mesures était données qu'il fallait suivre « *sous peine de la vie* »⁴, qui visait à mettre la population sous la plus étroite surveillance possible. La ville et ses alentours étaient fermés avec interdiction d'en sortir. Le territoire mis en quarantaine était partagé en districts, les districts en quartiers puis dans ces quartiers, on isolait des rues. Il y avait dans chaque rue des surveillants, dans chaque quartier des inspecteurs, dans chaque district des responsables de districts et dans la ville un gouverneur ou des échevins ayant reçu, au moment de la peste, un supplément de pouvoir.⁵

Plus personne ne pouvait circuler, à l'exception des inspecteurs, des soldats, des intendants et des « corbeaux » (ces misérables devant porter les malades et enterrer les morts).

Quotidiennement, les inspecteurs passaient devant chacune des maisons dont ils avaient la charge et chaque habitant devait se présenter à une fenêtre, si possible une fenêtre spécifique pour chacun. Les présents étaient notés. Si quelqu'un ne se présentait pas à la fenêtre, c'est qu'il était malade ou bien mort.

De cette gestion, Foucault déduit que la « Vérification permanente de la vitalité de chacun dans la communauté figée est un des signes de l'émergence de la relation pouvoir/savoir. »

Ainsi, la population est captée par le pouvoir politique qui cherche à en surveiller et à en maîtriser la santé. La ville est immobilisée et la population soumise à un enregistrement continu de son état. Chacun est surveillé, contrôlé en permanence pour maintenir la population à son maximum de vie.

De ces illustrations multiples, Michel Foucault va déduire l'émergence d'une société disciplinaire avec toutes les dérives qui en résultent et qui trouvent alors sa justification avec un certain type de capitalisme.

Michel Foucault précise : l'analyse du fonctionnement réel du pouvoir permet de mettre en évidence une combinaison des catégories de biopolitique et de discipline qui répondent au

⁴ « Surveiller et punir » Michel Foucault, Paris, Gallimard, 1975, p. 197 ;

⁵ « Les anormaux » Michel Foucault, Paris, Seuil, Gallimard, 1999, p.42 ;



passage du pouvoir monarchique à un pouvoir bourgeois – en un mot – la mise en œuvre d'une « société disciplinaire » permet de contrôler le plus finement possible, le plus économiquement possible, plus vite aussi, de façon à favoriser le développement économique.

Ainsi, se mettent en place des mécanismes de « régulation » et des mécanismes de « dressage ».

Nous pourrions ici développer - presque à l'infini - tant le sujet se prête à la complexité : le philosophe Maurizio Lazzarato apporte ainsi un éclairage étonnant dans le distinguo opéré entre « population » et « individu-masse » : « Les individus sont devenus des « individuels » et les masses des échantillons, des données, des marchés ou des « banques » »⁶.

Et cette proposition de Lazzarato : « *Les techniques disciplinaires, biopolitiques et du spectacle visent à contrôler le « temps » (forme subjective de la richesse) à travers l'institutionnalisation de la division entre « temps de travail » et « temps de vie »* »⁷.

Et de conclure : « *Le fordisme est incompréhensible si l'on ne prend pas en compte cette dimension. Le fordisme en effet, parvient à articuler discipline et contrôle bio-temporel réalisant l'intégration de la triade corps-population-public dans la triade « institutionnelle » usine-welfare-spectacle.* »⁸

Ainsi pouvons-nous comprendre l'architecture complexe du Biopouvoir qui s'adosse au Capitalisme. Nous verrons plus tard comment il peut se combiner aujourd'hui avec le Marché.

Michel Foucault « *va s'attacher à étudier les technologies de pouvoir qui à partir du XVIIIème siècle investissent spécifiquement la vie, c'est-à-dire les corps individuels, objets d'une « anatomo-politique »* »⁹ nous dit la philosophe Katia GENEL.

Michel Foucault étudie les mécanismes techniques de ce contrôle à travers les lieux d'enfermement - l'Asile, la prison ... - ou les outils de contrôles tel le « panoptique ».

Système subtil de surveillance imaginé par le philosophe utilitariste Jeremy Bentham à la fin du XVIII^e siècle, le panoptique permet à un individu, logé dans une tour centrale, d'observer tous les prisonniers, enfermés dans des cellules individuelles autour de la tour, sans que ceux-ci ne puissent savoir s'ils sont observés. Ce dispositif doit créer un « sentiment d'omniscience invisible » chez les détenus.

Michel Foucault fait de cet outil le modèle abstrait d'une société disciplinaire.

Pour Foucault, « La formule abstraite du Panoptisme n'est plus « voir sans être vu », mais imposer une conduite quelconque à une multiplicité humaine quelconque », commente Gilles DELEUZE.¹⁰

⁶ « Pour une redéfinition du concept de Biopolitique » Maurizio Lazzarato, 1997 ;

⁷ Ibid ;

⁸ Ibid ;

⁹ « Le biopouvoir chez Foucault et Agamben » Katia GENEL – Penser le corps – revue Methodos – 4-2004 ;

¹⁰ Gilles Deleuze, *Foucault*, Editions de Minuit, 1986/2004, p.41 ;



Complexe, l'analyse de Foucault peut être prolongée. Doublement.

Pour Gilles DELEUZE, justement, nos sociétés modernes connaissent un nouveau glissement. Aux sociétés « disciplinaires » - qui auraient atteint leur apogée au début du XX^{ème} siècle - succède actuellement un autre type de société : « les sociétés de contrôles ».

De la même façon, Giorgio AGAMBEN, propose une relecture de FOUCAULT à la lumière de SCHMITT et de HEIDEGGER pour établir une ligne de continuité entre l'Occident contemporain et la conception de la politique de l'Allemagne Nazi. Le camp devient ainsi l'espace politique paroxystique puisque le camp est « *le lieu de décision radicale sur la vie nue* »¹¹

Comment ne pas constater qu'aujourd'hui, le Biopouvoir bénéficie d'une conjonction favorable à son développement ?

Nous vivons un moment de crise politique et culturelle majeure qui remet en cause – dans son essence même - la démocratie, au sens grec. Nous vivons également un moment particulier où les sciences du vivant et les biotechnologies offrent une capacité de contrôle sur le vivant jusqu'ici inégalée dans l'histoire de l'Humanité.

Le « Biopouvoir » est - en effet - aujourd'hui renforcé par les récents bouleversements scientifiques et technologiques.

B – ... renforcé par les récents bouleversements scientifiques et technologiques

Nous assistons depuis quelques années à une avalanche de découvertes et d'expérimentations concernant les sciences et les technologies du vivant.

Transgénèse des animaux et des plantes, thérapie génique, clonage, création de cellules souches, création de chimères humain/animal ...

A ces innovations scientifiques répondent des innovations technologiques tout aussi impressionnantes : les « biotech sèches » constituent toutes les machines développées pour pallier les déficiences humaines telles que l'implant cochléaire qui restitue l'Ouïe à certains sourds, ou les organes artificiels comme ce poumon synthétique sur lequel planche des chercheurs de Pittsburgh. C'est aussi l'exemple de la société *Neural Signal INC* qui implante des électrodes dans le cerveau de tétraplégiques pour les relier « par la pensée » à un ordinateur.

Cette pluie d'innovation de ne devrait pas s'arrêter là. « *Les progrès technologiques vont nous conduire vers un contrôle total de la matière au niveau atomique* » explique Christine Peterson présidente de Foresight Institute, organisation soutenant le développement des nanotechnologies.

¹¹ « Le biopouvoir chez Foucault et Agamben » Katia GENEL – Penser le corps – revue Methodos – 4-2004



Déjà sont annoncés des systèmes plus fins, plus complexes que ceux de la Nature, par exemple des tissus et des organes n'ayant plus rien de biologique.

Autrement dit – conclut le philosophe Jean-Pierre BELAND¹² – ces techniques nouvelles vont rendre désuets l'ADN et les mécanismes de l'évolution.

« *Nous sommes aujourd'hui au Converging technologies, aux NBIC (nano, bio, info, cogno), combinaison synergique de quatre secteurs majeurs de la science et de la technologie, chacun des secteurs progressant à un rythme rapide : a) nanoscience et nanotechnologie, b) biotechnologie et biomédecine, y compris le génie génétique, c) technologie de l'information, y compris le calcul et les communications avancées ; d) sciences cognitives, y compris la neuroscience cognitive* » nous dit Jacques DUFRESNE.¹³

Si de toute évidence nous marchons assurément vers une maîtrise du vivant et que nous disposerons d'ici peu d'une capacité de modifier, d'intervenir sur le vivant, nous pouvons d'ores et déjà constater que l'espace – notre espace - est de plus en plus quadrillé par les technologies.

Le territoire humain sera demain maîtrisé comme aujourd'hui l'espace public et privé est quadrillé par des technologies impressionnantes : vidéo, réseau de communication sans fils téléphoniques ou liaisons wi-fi, liaison satellitaire et contrôle localisé, GPS, ...contrôle biométrique.

La capacité de l'individu d'échapper à ce maillage technologique est de plus en plus improbable.

A cette avancée technologique et scientifique, l'homme répond par une ambition sans égale. Les expérimentations les plus incroyables voient le jour.

Que ce soit les projets de **Clonage**, le projet **Biosphère II** ou le programme « **Artificial Life** »...

Tous ces projets obéissent à une même démarche : maîtriser le vivant, reproduire pour dominer la vie comme le territoire humain.

Le projet **Biosphère II** visait à recréer les cinq principaux Biomes de l'humanité en installant sous un hangar de verre en Arizona, 3400 espèces végétales, quelques espèces animales huit humains, quatre hommes et quatre femmes durant deux ans. Ces humains respiraient l'air produit par la végétation, se nourrissaient des végétaux qu'ils cultivaient et des produits des animaux qu'ils élevaient.

Le but de l'opération était d'éviter la pollution de la terre et créer une biosphère seconde et les conditions d'une purification totale de la planète, en même temps que prévoir un départ pour mars.

¹² Jean-Pierre BELAND, philosophe, Université du Québec à Chicoutimi ;

¹³ « L'âme des professions » Jacques DUFRESNE, les professions, l'agora, printemps 2005, vol.11 n°1, p.5 Jacques DUFRESNE



Cette quête permet d'ailleurs de s'interroger avec l'universitaire Lucien Sfez sur ce besoin de « purification générale de la planète » qui complète si bien – l'inquiétante « purification totale des corps »¹⁴.

Ce projet combine plusieurs images symboliques, notamment celle de la grande réconciliation entre technologie et nature.

De la même façon, le projet « *Artificial Life* » vise à créer des êtres artificiels dans l'ordinateur. Dotés d'un sexe, ils copulent, ont des enfants, se nourrissent d'une nourriture électronique, attrapent des maladies, déclinent et meurent. Assemblés en troupes, ils mènent une vie sociale riche d'échanges.

Le but de ce projet – mené par l'équipe de M. LANGTON à l'institut de Santa Fe est de créer un être supérieur, une autre forme de vie. « *Ces êtres auront un jour une conscience, une volonté, une âme* » proclame les chercheurs.

La création « d'êtres intermédiaires », d'un monde de cyborgs, ferait sourire si les avancées techniques et scientifiques n'étaient encouragées par certaines idéologies, nous en reparlerons.

Nous le voyons bien, tous les projets se tiennent : purification du corps individuel (projet Génome), dans une planète purifiée (Biosphère II) : le tout surplombé par des êtres électroniques.

Nous assistons ainsi à une nouvelle approche de la Biologie pour en faire la biologie « d'une vie possible »¹⁵

« *Si en pratique, la biologie est l'étude scientifique d'une vie fondée sur la chimie d'une chaîne de carbone, aucune charte ne limite la Biologie à cela. (...) le vrai sujet de la biologie est la forme de la vie et non le matériau dans lequel elle s'inscrit* »¹⁶ conclut dans cet esprit Lucien SFEZ.

Nous le comprenons alors : « *La limite entre le vivant et le non vivant est dépassée et permet d'imaginer des successeurs éternels, hors d'atteinte des agressions de la vie et de la mort et pour toujours reproductibles, en état incessant d'émergence et d'évolution progressive par construction. L'Homme inventé. Travail d'alchimie.* »

Nous pouvons ainsi entrevoir ce que les progrès de la science du vivant permettent d'envisager dans les toutes prochaines années.

Les progrès scientifiques et technologiques dans le domaine du vivant nous réservent les plus grandes surprises. Nous l'avons bien compris, « *C'est la première fois dans l'histoire du vivant qu'une créature en arrive à lire l'écriture dont elle est l'expression. Avec cette boucle, un*

¹⁴ « Le rêve biotechnologique » Lucien SFEZ – Que sais-je – 2001 ; L.Sfez est professeur à Pris I, responsable du DEA « Communication, technologie et pouvoir » ;

¹⁵ Christopher LANGTON, (ed.) *Artificial Life. The proceedings of an inter-disciplinary Workshop on the synthesis and simulation of living Systems*, Santa Fe Institute p. 1

¹⁶ « Le rêve biotechnologique » Lucien SFEZ – Que sais-je – 2001, p.60 ;



incroyable évènement est rendu possible : l'instant où la créature va pouvoir faire retour dans la création pour se refaire. L'instant où la créature va interférer dans sa création et se poser comme son propre créateur. »¹⁷

Or, la tendance historique d'évolution du pouvoir, qui consacre l'intégration du vivant dans la sphère même du politique peut générer les plus grands dangers pour l'humanité.

La tendance historique qui caractérise l'évolution des formes de pouvoirs en biopouvoirs - telle que décrit par Michel Foucault - se trouve aujourd'hui renforcée par des outils scientifiques et technologiques d'une puissance jusque là inenvisageable.

Qui va décider des choix immenses auxquels nous allons être confrontés ? Au service de quels idéaux ?

Certaines idéologies – hier combattues, annihilées - retrouvent déjà une nouvelle jeunesse.

Que peut donner le mariage des technologies de contrôle du vivant avec l'exercice d'un biopouvoir renforcé ?

Le pire peut être imaginé. Comment l'éviter ?

C'est l'objet de la deuxième partie de cet exposé.

L'avènement du Biopouvoir dans les conditions actuelles appelle à reconsidérer très sérieusement aujourd'hui l'avenir de l'Humanité.

II – (...) appelle à reconsidérer très sérieusement l'avenir de l'Humanité.

Des Mythes scientifiques et technologiques, l'histoire de l'Humanité est riche : « Prométhée, Faust, Frankenstein » peuvent même apparaître au fondement de notre éthique moderne¹⁸.

Mais en ce début de siècle, l'homme est-il devenu un Prométhée sûr de lui et ayant rompu ses chaînes ? Un Faust dominé par le désir de puissance et payant le prix d'un pacte passé avec le Diable ? Un Docteur Frankenstein dont la créature lui échappe et se retourne contre lui ?¹⁹

« Attentats à la dignité de l'être humain », « conspiration contre la vie » ... faut-il partager les anathèmes lancés par Jean Paul II – en 1995 - dans son « évangile de la vie » ?

Ou partager les craintes du philosophe Hans JONAS qui résonnent comme autant d'avertissements : « *la soumission de la nature destinée au bonheur humain a entraîné par la*

¹⁷ Dany-Robert DUFOUR « De la réduction des têtes au changement des corps. » Le Monde Diplomatique, avril 2005, p.14-15 ;

¹⁸ « Prométhée, Faust, Frankenstein – Fondements imaginaires de l'éthique » Dominique LECOURT – Biblio essais – 1998

¹⁹ Et nous pourrions tout aussi bien parler du Mythe de Golem ou de l'Homunculi ; ibid p.125 ;



démesure de son succès, qui s'étend maintenant également à la nature de l'homme lui-même, le plus grand défi pour l'être humain ».

L'existence d'instruments scientifiques et technologiques de plus en plus élaborés au service du biopouvoir soulèvent aujourd'hui un ensemble de questions cruciales (A) alors que les outils de contrôle – notamment juridiques – apparaissent largement insuffisants (B)

A – Les instruments scientifiques et technologiques de plus en plus élaborés mis au service du biopouvoir soulèvent - en effet - aujourd'hui un ensemble de questions cruciales (...)

Certes les Mythes qui accompagnent le progrès des sciences et technologies peuvent nous impressionner : surhomme, immortalité, purification, Santé parfaite ... auxquels répondent des succès scientifiques et techniques indéniables : manipulation génétique, biotechnologie...

A ces progrès correspondent des idéologies parmi les plus surprenantes : le Transhumanisme, posthumanisme, ou extropiens.

Ils caressent l'idée de dépasser l'humain, pour arriver à quelque chose de mieux.

Les Transhumanistes ont pour ambition de « *faire sortir l'homme de sa condition Humaine* »

Le rêve n'est-il pas de compléter, de dépasser l'Homme par la technologie ?

« Nous assistons bien aujourd'hui - à l'âge de la technoscience - à une grande mutation : l'être humain possède désormais les moyens de prendre le relais de l'évolution biologique, d'améliorer l'Homo sapiens, voir de façonner l'espèce qui va lui succéder.²⁰ »

« En agissant sur la procréation, le développement de l'embryon, la naissance, la sexualité, le vieillissement et la mort, ces technologies transforment les conditions dans lesquelles les normes vitales sont engagées dans le processus de l'individuation constituant le sujet de la personne ».²¹

Ne faut-il pas d'ailleurs adapter l'Homme à un environnement qui se dégrade : pollution, changements climatiques ? Le rendre plus performant ? Plus résistant ?

N'avons-nous pas enfin la possibilité – Homme Prométhéen – de réparer simplement la bévée d'Epiméthée²² ?

Vous vous souvenez : « *Tous les animaux étaient pourvus, l'un de nageoires, l'autre de la rapidité à la course, et ainsi de suite. Epiméthée, frère de Prométhée - n'avait plus aucun équipement naturel au moment de s'occuper de l'Homme. L'Homme est donc resté nu, privé de ces organes-outils fonctionnels. C'est pourquoi l'humanité se caractérise précisément par l'indétermination fonctionnelle de certains organes spécifiques. Sa main n'est pas pourvue de*

²⁰ « L'humain est-il perfectible et expérimentable ? » Bruno Leclerc et Geneviève Trépanier, in « L'Homme biotech : Humain ou posthumain ? » PUL – direction de Jean-Pierre Béland - 2005;

²¹ « Humain post-Humain » Dominique LECOURT – PUF – 2003, p. 93 ;

²² Epiméthée, frère de Prométhée ;



griffes, mais elle est outils d'outils. Sa bouche n'est pas plus une machine à saisir et à tuer, mais elle est disponible pour le langage ²³»

Toutes ces avancées et découvertes scientifiques actuelles en invitant « *l'Homme à sortir de lui-même* », soulèvent un double questionnement qui touche tant à la technologie qu'à la définition même de l'Homme.

On nous parle d'Homme virtuel ! Mais qu'allons-nous faire de cet « *homme sans intérieur* »²⁴ ?

Qui donc a intérêt à une telle construction ?

Déjà, ne parle-t-on pas – ne reparle-t-on pas - de « **sélection** » ?

Dans un article prospectif, le prix Nobel de médecine Charles Richet propose en 1892 sa vision du futur : « *Vers l'an 2000, quand on connaîtra bien les lois de l'hérédité, on en transportera les données à la race humaine ; on ne se contentera pas de perfectionner les lapins et les pigeons, on essayera de perfectionner les hommes. Il faudra alors préparer les bases d'une sorte de sélection artificielle, par l'effet de laquelle les hommes deviendront plus forts, plus beaux, plus intelligents* »²⁵.

Un siècle plus tard, Francis Crick, co-découvreur de l'ADN, répondait déjà en 1962 : « *Aucun enfant nouveau-né ne devrait être reconnu humain avant d'avoir passé un certain nombre de tests portant sur sa dotation génétique. S'il ne réussit pas ces tests, il perd son droit à la vie* ». ²⁶

Qui s'arrogera ce droit ?

Cette capacité démultipliée à penser « sélection » et « eugénisme » doit être mis en corrélation avec les moyens technologique accrus de contrôle du vivant.

Le maillage technologique – celui décrit au sein même du projet de « ville intelligente » : vidéo, carte puce, téléphone et vidéo portable - fait de l'Homme – nous le comprenons – un élément modulable et contrôlable à tout moment.

La tentation d'un pouvoir qui accroît sa domination sur les sujet par le contrôle sur le vivant voire même par une modification du vivant va non seulement transformer profondément nos démocraties mais également mettre en péril l'Homme.

Le dépassement de l'Homme, ce peut être également sa dénaturation.

Le triomphe de ce nouveau scientisme fait courir à l'Homme des risques insensés.

²³ « Fin de l'Homme ou post-humanité » Dominique Folscheid, in « Vers la fin de l'homme » Direction de Christian Hervé et Jacques J. Rozenberg – De Boeck – 2006

²⁴ « L'Homme virtuel ou la construction d'une représentation de l'Homme « sans intérieur » Philippe BRETON in « Vers la fin de l'homme » Direction de Christian Hervé et Jacques J. Rozenberg – De Boeck – 2006, p. 145 ;

²⁵ Charles Richet, « Dans cent ans », in La Revue scientifique, 12 mars 1892,P 329 ;

²⁶ Francis Crick, 1962, cité par Pierre Thuillier in La Recherche, n° 155, mai 1984 ;



« Sommes-nous vraiment à l'abri d'un « *Hiroshima cellulaire* » ? » s'interroge le philosophe Dominique Lecourt.

Dans ce contexte, l'interrogation de Nietzsche résonne douloureusement : « *Ne prenons-nous pas le plus court chemin pour transformer l'Humain en sable ?* »²⁷

Mais parce nous savons qu'avec l'Homme, « *tout ce qui est possible sera nécessairement réalisé (...)* que toutes les combinaisons possibles seront exhaustivement tentées »²⁸, nous devons nous interroger sur les outils dont nous disposons pour réguler les tendances les plus dangereuses, pour empêcher l'irréversible.

Il faut malheureusement l'admettre, les outils de contrôle apparaissent insuffisants.

B – (...) alors que les outils de contrôle apparaissent insuffisants.

Les enjeux auxquels nous voilà confrontés sont immenses et les risques si importants que nous ne pourrions nous contenter de simples outils classiques tels que les outils juridiques. Nous devons également faire preuve d'imagination, en appeler – plus que jamais - au développement d'une conscience éthique.

1 – Concernant les outils juridiques :

Les bouleversements annoncés vont tout d'abord générer des questions juridiques nouvelles touchant aux domaines les plus divers, comme le précise la juriste Mme Catherine Labrusse-Riou²⁹.

Le clonage par exemple va soulever des questions incroyables liées au droit de la personne : concernant le Nom, la filiation, le droit des successions ...

Les découvertes génétiques font déjà l'objet de questions touchant au droit des brevets, liées à la commercialisation du vivant, avec toutes les conséquences que l'on imagine.

Et ne parlons pas de l'apparition d'être virtuel, d'« homme mutant » dont il faudra - d'abord et avant tout - définir leur qualité : quels types de sujets allons-nous reconnaître ?

Ces questions nous apparaissent bien lointaines ; mais, nous allons y être confrontés durant les prochaines décennies, les toutes prochaines années.

Déjà, la biométrie s'accompagne de débats particulièrement vifs sur l'incorporation de données biologiques dans le contrôle des individus.

²⁷ Nietzsche, *Aurore*, III, 174 ;

²⁸ « Humain post-Humain » Dominique LECOURT – PUF – 2003, p. 81 ;

²⁹ « *Ecrits de bioéthique* » Catherine Labrusse-Riou, PUF, 2007 ;



Comment ignorer les interrogations inquiètes de la Commission nationale consultative des droits de l'homme (CNCDH) ?

« Nous estimons que la biométrie est un pas de plus vers la déshumanisation de la société : la gestion des populations s'automatise et (...) l'existence n'est qu'un prétexte à la production et à la circulation de l'information. »

Dans son avis du 1^{er} juin 2006, le CNCDH précise que *« les problèmes posés dans un contexte technologique nouveau relèvent d'un dilemme classique pour les libertés publiques (...) cependant, la décision d'exploiter ces éléments d'identification représente un tournant et nous engage de façon irréversible. »*

De façon irréversible !

Ces débats soulèvent des questions juridiques complexes qui mettent en jeu des principes constitutionnels – notamment le principe de dignité³⁰ - et posent les questions de compétence législative, de contrôle de proportionnalité.

Est-ce que la création d'un fichier biométrique central des français constituerait-il une atteinte au principe de proportionnalité ? S'interroge le magistrat Christian BYK.

Ne faut-il pas d'ailleurs renforcer les principes constitutionnels de certains principes dérivés tels que « le respect du consentement » ou la « non patrimonialité du corps et de ses éléments » ?

Et la doctrine de dégager même des « *principes sentinelles* » qui n'ont pas en eux-mêmes rang constitutionnel mais qui sont les garants de principes constitutionnels. De tels principes ne peuvent être touchés par le législateur sans déclencher une sorte d' « alerte constitutionnelle » rappelle Christian BYK³¹.

Nous pourrons toujours « convoquer » la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme ou les textes internationaux tels que « la Déclaration Universelle sur la Bioéthique et les droits de l'homme » adoptée par acclamation le 19 octobre 2005 par l'Assemblée générale de l'UNESCO, nous sentons bien que le combat va être rude.

Et même si nous affirmons les principes du respect de la dignité humaine, de l'autonomie de la personne, du respect du consentement, nous savons que des tendances toutes contraires vont s'affirmer et qu'il faudra alors les combattre.

Nous le savons, notre vie quotidienne s'en trouve d'ores et déjà affectée : *« la biométrie articule les deux technologies politiques constitutives du biopouvoir. Elle permet un contrôle strict des individus en s'assurant de l'identité d'un passager ou de celle d'un élève à la cantine par des*

³⁰ Cons.const, 27 juillet 1994, déc.n°94-343/344 ;

³¹ Christian BYK, magistrat, secrétaire général de l'association internationale droit, éthique et science (www.iales.org) voir « Biométrie et Constitution : est-il déjà trop tard pour les libertés publiques ? » in semaine juridique, N° 25, 18 juin 2008, I – 154 ;



procédés qui leur imposent des formes de discipline du corps (bien placer la main ou les doigts face au capteur). »

« Dans l'exemple de la cantine, lorsque le portillon d'accès se bloque face à un élève dont les parents n'ont pas réglé les frais de cantine, c'est dans la file d'attente et avec le personnel de gestion du self que l'élève va devoir s'expliquer sur d'éventuels problèmes familiaux et non plus avec l'assistance sociale dans le secret de son bureau. »

La biométrie révèle ainsi le passage à un pouvoir qui s'exerce sur le corps et par le corps. Muni de puces, notre corps devient transparent pour les acteurs du biopouvoir : il est le témoin, voire le mouchard, qui authentifie ce que nous sommes et ce que nous faisons.

Et nous voyons bien que le droit seul ne pourra pas nous permettre de lutter contre une tendance lourde du contrôle du vivant qui progresse chaque jour.

Quels sont alors les autres outils ?

2 – Il nous faut – de toute évidence - en appeler au développement d'une conscience éthique :

« Si l'on bannit l'homme ou l'être pensant et contemplateur de dessus la surface de la terre, ce spectacle pathétique et sublime de la nature n'est plus qu'une scène triste et muette. L'univers se tait ; le silence et la nuit s'en emparent. Tout se change en une vaste solitude où les phénomènes inobservés se passent d'une manière obscure et sourde. C'est la présence de l'homme qui rend l'existence des êtres intéressante » écrivait DIDEROT dans l'*Encyclopédie*.

Qui peut contester que « l'Idée de progrès véhiculée par les précurseurs du XVIIème siècle par le mouvement des lumières du XVIIIème siècle, par le positivisme et le marxisme du XIXème reste profondément humaniste » ?

Autrement dit, « *L'homme a toujours rêvé de posséder tous les pouvoirs, de dominer la nature, à commencer par la sienne. Il y parvient presque. Fort de cette omniscience, comment peut-il déterminer ce qu'il convient de faire tout en restant raisonnable et humain ?* » S'interroge Axel Kahn.³²

Il nous faut bel et bien en effet repenser l'anthropologie philosophique dans la perspective des responsabilités que les techno sciences confèrent à l'être humain.

*« Il nous faut une approche réflexive – nous dit le Philosophe Gilbert Hottois – qui implique que la valeur accordée aux humains dépend aussi des humains mais qui annonce clairement la responsabilité inaliénable des hommes eu égard à ce qu'ils font aux humains et aux non humains. »*³³

Il nous faut envisager « *le caractère non expérimentable de l'humain* » comme une balise éthique !

³² « Raisonnable et Humain ? » Axel Kahn, Paris, Nil éditions, 2004, p. 131 ;

³³ « Philosophies des sciences, philosophies de techniques » Gilbert Hottois, Paris, Odile Jacob, 2004, p.200 ;



Et pour cela, renouer avec l'impératif moral kantien selon lequel on ne doit jamais traiter autrui simplement comme un moyen mais le reconnaître comme étant lui-même sa propre fin.

Pourtant, nous fait remarquer Monette Vacquin, « *Il ne faut pas idéaliser les conditions d'avènement du sujet de l'humain. Les obstacles le fortifient, qu'il en a toujours été ainsi, que tout progrès se fait dans la transgression. Certes, (...) il y a des transgressions joyeuses et salutaires, vivifiantes. D'autres laissent un fort sentiment de malaise. C'est le cas du point de non-retour que dessine la perspective légale, généralisée, latente, aseptisée, celle qui se gausserait de l'interdit civilisateur, celle qui atteindrait les conditions même de la constitution du sujet et des relations humaines. Cette transgression-là est un poison mortel.* »³⁴

Oui, nous devons renouer avec la réaffirmation de Principes.

Interdit civilisateur : C'est en ce sens que nous devons en appeler à une responsabilité collective autant qu'individuelle.

Nous devons très certainement redécouvrir la notion même de « Sacré » parce que « la Nature est de l'ordre du sacré » et que la violation des lois de la Nature menace la Nature elle-même, c'est-à-dire, l'Homme.

« *Avons-nous – d'ailleurs - le droit d'altérer la forme humaine que nous avons reçu en héritage ?* » s'interroge Hans Jonas.

Et si nous devons travailler à une reformulation de l'éthique autour de l'idée centrale de responsabilité sous ses différents aspects, naturelle et contractuelle, nous ne devons surtout pas oublier – comme le rappelle le philosophe Denis Collin - que « *la responsabilité à l'égard d'autrui est la responsabilité à l'égard d'une personne qui est mon égal, et qui, au même titre que moi, est un sujet libre* », pour rester fidèle à la théorie Kantienne de « **l'autonomie du sujet** ».

C'est peut-être – sans doute – là – dans ces principes - que réside notre capacité à concevoir une résistance, à concevoir un monde de « citoyens vigilants », comme autant de « veilleurs », pour l'affirmation d'une humanité qui fidèle à sa marche vers le progrès refuserait sa soumission quand progresse des formes de pouvoir et de contrôle de plus en plus élaborées.

³⁴ « Main basse sur les vivants » Monette Vacquin, Paris, Fayard, 1999, p123 ;



CONCLUSION

Nous voilà au terme de cet exposé.

Nous avons bien compris que les progrès immenses de la science et de la technologie offrent aujourd'hui - et demain plus encore - des instruments de contrôles performants et inquiétants à un pouvoir – une forme du pouvoir - qui depuis le XVIIIème siècle, n'a cessé de s'affirmer et de se développer : le biopouvoir.

Cette prise, cette emprise sur le vivant, représente un très grave danger pour nos démocraties qui, par ailleurs, connaissent un divorce avec la conception classique héritée des anciens.

Le biopouvoir renforcé va très certainement générer des types d'organisations politiques très contestables desquels les libertés publiques comme les libertés individuelles auront à pâtir.

Notre idéal politique – démocratique - est aujourd'hui menacé.

Plus, l'Homme même est appelé à se transformer.

Les progrès scientifiques et technologiques, combinés aux mécanismes de Marché, dans un environnement de contestation démocratique, peuvent cependant accélérer un processus de mutation.

Le contrôle bio politique cherchera – de toute façon – à s'imposer à des citoyens récalcitrants. Quoi de plus simple que d'encourager la création d'un nouvel Homme obéissant d'autant plus facilement aux principes d'un ordre politique révolutionnaire qu'il aura été pensé dans ce but ? Y aura-t-il été préparé ?

De cette mutation, l'Homme – tel que nous le connaissons aujourd'hui - peut sortir grand perdant.

Comment le nier ?

« L'histoire de l'espèce humaine est une suite impressionnante de guerres, d'atrocités, de tortures ou de viols, sans oublier la manière souvent abominable dont l'homme traite les animaux ou la nature. »

Et « *Les résultats minables de notre espèce sur le plan de la morale pratique ont inspiré à certains philosophes comme Schopenhauer des remarques très sévères* » peut rappeler – non sans raisons - Georges Chapouthier.



Alors ? L'Homme ne vaudrait-il plus le coup ?

Quoi qu'il ait si mal fait, l'Homme, a su - plus qu'une autre espèce - dire son amour, chanter ses désirs, décrire le monde universel grâce à ses plus grand peintres, ses plus grand poètes, musiciens, sculpteurs, architectes.

L'Homme n'est-il d'ailleurs pas cette espèce animale – la seule - dont la particularité sublime lui octroie cette capacité si particulière : le sentiment de compassion pour son frère qui souffre ?

Ne pourrait-on alors formuler un vœu ? Qu'après l'âge de *l'Homo Sapiens* advienne celui de *l'Homo ethicus*, ou encore que les animaux aux puissants cerveaux que nous sommes trouvent à terme, une fin morale à la mesure de ce dont ils sont capables³⁵.

Oui, nous devons réapprendre l'Homme, réapprendre l'Humanité.

N'est-il pas là d'ailleurs, notre travail de militant humaniste et républicain ?

Accompagner l'Homme afin qu'il redécouvre ce qu'il est vraiment : avant d'être fils de l'animal, il est petit-fils des pierres ; il est arrière petit-fils des étoiles.

Jean-Luc PUJO

³⁵ « La fin de l'homme à la lumière de ses origines et de ses racines » Georges Chapouthier, in « Vers la fin de l'homme » Direction de Christian Hervé et Jacques J. Rozenberg – De Boeck – 2006, p.23 ;



SOURCES

- « Prométhée, Faust, Frankenstein – Fondements imaginaires de l'éthique » Dominique LECOURT – Biblio essais – 1998 ;
- « Ecrits de bioéthique » Catherine Labrusse-Riou – PUF – 2007 ;
- « Règles pour le parc humain » Peter Sloterdijk – Mille et une nuits – 1999 ;
- « Discours de la servitude volontaire » LA BOETIE – Mille et une nuits – 1995 ;
- « Humain post-Humain » Dominique LECOURT – PUF – 2003 ;
- « Le rêve biotechnologique » Lucien SFEZ – Que sais-je – 2001 ;
- « Vers la fin de l'homme » Direction de Christian Hervé et Jacques J. Rozenberg – De Boeck – 2006 ;
- « Bioéthique : avis de tempêtes – les nouveaux enjeux de la maîtrise du vivant » Hervé Chneiweiss et Jean-Yves Nau – ALVIK édition – 2003 ;
- « L'Homme biotech : Humain ou posthumain ? » PUL – direction de Jean-Pierre Béland - 2005 ;
- « Michel Foucault » Didier Eribon – Champs Flammarion – 1991 ;

DOCUMENTS :

- « Le biopouvoir chez Foucault et Agamben » Katia GENEL – Penser la corps – revue Methodos – 4-2004 ;
- « La biopolitique d'après Michel Foucault » - Revue LABYRINTHE – n°22 – 2005 ;
- « Pour une redéfinition du concept de « Biopolitique » », Maurizio Lazzarato, septembre 1997 ;
- « Biopolitique/bioéconomie » par Marizio Lazzarato, Septembre 2005 ;
- « Hans Jonas : le principe responsabilité » Denis Collin Collection Champs-Flammarion – 1998 ;